

**Georges Le Brun Keris**

# **Le martyre de Don Juan**

Drame en trois actes

## ACTE 1<sup>er</sup>

*La scène est à Grenade, dans un Palais, à l'aube. C'est la fin d'un banquet et presque d'une orgie. Parmi les tables et les chaises renversées quelques dames et quelques gentilshommes festoient bruyamment.*

### SCENE I

*DON MANOLETE, DON JUAN, DONA CARMEN, DON PEDRO, DONA SILVIA, Dames et gentilshommes.*

#### Don Manolete

Don Juan, pourquoi errez-vous ainsi à travers la pièce, tantôt regardant par la fenêtre, tantôt vous enfermant dans vos pensées au lieu de festoyer avec nous. Elle n'était pas réussie cette fête que nous vous avons offerte ? Ces femmes sont les plus belles de la ville.

#### Don Juan

Hier soir, elles étaient belles. Elle est toujours belle la femme qu'on désire. Maintenant c'est un matin de plus, un jour de plus qu'il va falloir vivre. De sa lueur blanche il ternit déjà la beauté de ces femmes, il salit ce festin que les cierges n'éclairent plus.

#### Don Manolete

Écoutez nos amis, ils sont plus joyeux que vous. Nous vous croyions un meilleur compagnon. Comment, c'est vous dont les frasques émeuvent l'inquisition ? Vous êtes grave comme un moine.

#### Don Juan

Vous les trouvez drôles nos compagnons ? Ils s'efforcent à rire sans joie. Ils mangent sans appétit. Ils boivent sans soif. Ces femmes qu'ils caressent, ils ne les désirent même pas. Ils accomplissent un rite, fastidieusement, ils s'amusent.

#### Don Manolete

Mais que leur demandez-vous de plus ? Pourquoi la chanson, même triste, sinon pour être chantée ? Vous demandez trop à la vie.

#### Don Juan

Je ne demande rien à la vie. Je voudrais tant le repos, l'oubli. C'est elle qui me demande. Elle me presse. Elle me force hors de moi-même, je voudrais être un joyeux drille, n'avoir pas d'autre vice que tous les hommes et m'en satisfaire. Oui, j'aimerais avec eux me vautrer dans la béatitude du pourceau.

Mais il est dans mon âme et dans ma chair quelque chose qui exige plus. Une grande soif de torture. Ces femmes, je ne les prends pas comme vous pour en jouir. Je voudrais les mordre ou les boire, et qu'elles soient en moi. J'aspire à leur baiser comme le désert à la source – et comme le désert, je les taris. Je n'ai plus devant moi que leur sourire, il grimace. On m'accuse de cruauté, mais ne m'ont-elles pas menti, qui me promettaient la joie et ne m'ont donné que la satiété ? Et si j'en laisse une pour l'autre, au point que le renom m'en a précédé jusqu'ici d'un libertin, et que vous pensiez avec moi bien rire et bien boire, n'est-ce pas qu'elles m'ont quitté d'abord, ne me

laissant entre les mains que le fantôme de ce qu'elles m'ont promis ?

Parfois je voudrais m'arrêter, me reposer, mais la soif de ma chair me tord chaque jointure. Le goût de la volupté est dans mes coudes et mes genoux, il m'étreint le dos. Ah ! Depuis longtemps je sais qu'elles ne me donneront rien, qu'y puis-je si tout moi-même est attiré par leur chair comme la marée par la lune ?

Don Manolete

Don Juan, ne laissez pas cette fièvre vous gagner. Vous avez bien fait de venir parmi nous. Grenade, notre ville, endort ces tourments de l'âme.

La fenêtre est ouverte. Sentez l'odeur de Grenade. Aucune ville en a-t-elle une si capiteuse ? Toute la nuit les jasmins ont embaumé l'air et les roses... Les Maures qui ont bâti ces palais avaient compris le grand secret de la vie qui est de ne pas penser et de s'assouvir.

Don Juan

Je n'aime pas votre ville. Avec l'excès de ses parfums elle est aussi morne que la satiété. Si je n'aspirais qu'au sommeil de mes sens je me serais depuis longtemps donné la mort. Mais c'est la vie que j'aime ! Le désir qui me brûle, je veux le garder : il est vie.

Tu ne connais pas ces longues plaines au bas des sierras, ocre et bleues avec d'étincelantes croûtes de sel. Le vent y souffle sans obstacle. Ah ! Dans ces plaines je me sens moi-même pénétré de vent – Le vent, il entre dans mon pourpoint comme un baiser. Plus qu'à l'extrême de la volupté, il me dénude. Tu sais, quand vous prend cette fureur d'être nu, l'ange écarté du paradis qu'il fermait.

Et tu m'offres la tiédeur d'un soir à Grenade. Si j'aime nos nuits d'Espagne, même capiteuses, c'est pour l'irritation sourde qu'à travers leurs innombrables senteurs elles donnent. Malgré leur douceur, elles blessent.

Mais je parle trop. Tu as raison : allons boire avec nos compagnons. Les voir se vautrer, ce sera peut-être drôle.

Tous

Don Juan ! Don Juan ! C'est à ton tour de chanter.

Allons sois plus gai, beau sire !

Dona Carmen

Oui, chante-nous ta chanson.

Don Juan

Non, je ne chanterai pas.

*(Il l'embrasse violemment sur la bouche).*

Dona Carmen

Ah ! Tu m'as fait mal !

Don Juan

C'est comme cela que j'aime, moi.

Versez-moi à boire. Je ne chante pas mais je bois.

Don Pedro

Enfin, tu as embrassé une de nos compagnes. Depuis ton arrivée, tu me paraissais un

moine.

Don Juan

Je n'aime pas les femmes faciles à se donner. Leur amour est lassant. Je vous l'ai dit : j'aime le désir. J'aime la quête brûlante, et la résistance, et que ce ne soit pas un jeu puéril.

Dona Sylvia

Oh !

Don Juan

Oui, mais toi tu es belle. Va, je sais goûter l'or violent de ta chevelure. Elle dévale de tes épaules comme les forêts d'automne aux montagnes de mon enfance, dans mon Extramadure. Ta bouche avait un goût de baie sauvage, malgré tous ces vins qui l'ont empoissée.

Mais tais-toi... N'entends-tu pas ce chant qui monte sous la fenêtre ?

Taisez-vous donc, vous tous... Écoutez ce murmure, comme le chant d'une source. Ce trille comme un jet d'eau, il rafraîchit l'âme. Il est clair : l'eau vierge sur le rocher. Taisez-vous...

Qui a chanté ? Par la fenêtre j'aperçois juste une robe blanche. Et cette duègne au chapeau extravagant, empêtrée de voiles comme une mule de ses harnais.

Don Pedro

Laisse cela... Quelque pucelle qui se promène dans le jardin du commandeur : sa fille Béatrice peut-être. Ce n'est pas un gibier pour les chasseurs de notre trempe.

Don Juan

De notre trempe ... ! Petit morveux ! Oserais-tu te comparer à moi ? Tu es doré comme une brioche, avec tes yeux de poupon vicieux.

Don Manolete

Allons, pas de querelles ici. Don Pedro n'avait pas l'intention de t'offenser. Bois plutôt. Tu dois aimer ce vin rugueux qui vient de Castille.

Et puis Padilla va danser. Elle danse bien, tu sais. Allons Padilla, c'est ton tour. Et pour Don Juan la danse du feu. La servane commence. Elle grince à souhait. Il fait jour, mais je veux que la fête continue d'être aussi brillante qu'à minuit.

*(Padilla danse).*

Don Juan

Et maintenant ?

Don Pedro

Quoi ! Elle ne t'a pas satisfait ?

Don Juan

Si... Mais sa danse est finie. Je ne vois plus que le jour ennuyeux, le matin morne qui précède la moiteur de tout un jour. Et puis vos mines déconfites. Vous n'êtes pas beaux après une nuit d'orgie. Mieux vaut finir avant que sur les joues de nos compagnes le fard ait achevé de se brouiller. On commence un peu trop à percer l'envers du décor.

Renvoies-les, Manolete... Écoute la voix ravissante qui reprend. Je voudrais être seul.

Oui, adieu, adieu tous. Vous êtes quand même de bons amis. Adieu, adieu tous.

Padilla, tu dances à ravir. Adieu Carmen.

*(Tous sortent).*

Enfin seul, je n'ai plus à supporter que moi. C'est déjà trop.

## SCENE II

*Don Juan seul, puis Scagnarelle*

*(un long silence pendant lequel, au dehors, le chant reprend).*

Don Juan

Ce chant encore qui monte et fuse, si pur. Sur ma figure, comme une touffe de fleurs humides. Lumineux, telle une étoile à l'extrême bord du soir. Une enfance soudain retrouvée monte en moi. Je suis un petit garçon que j'avais cru mort, enseveli sous toute l'épaisseur d'un homme. Ah ! chante, chante encore. Je suis un petit garçon, ce soir immobile de printemps. Un bonheur diffus, issu de toutes choses, lui touchait les yeux, les mains. Pas une feuille dans le soir qui ne lui appartint, pas un rayon du soleil déclinant qui ne fut sa joie. L'air était sa poitrine respirante.

Chante... Il faut que je le vois, ton visage. Je t'aperçois, en robe blanche. Tu te penches sur le bassin. O ! bénie soit l'eau qui me renvoie ton image. Si pur ton front, si épais blonds tes cheveux. Et cette gorge naissante, laiteuse comme le ciel au crépuscule...

Scagnarelle ! Scagnarelle !

Scagnarelle

Monseigneur !

Don Juan

Tu vois cette jeune fille penchée sur la margelle du bassin. Une duègne toute noire et tout en noir veille sur elle.

Scagnarelle

Ah ! Non ! Vous n'allez pas encore recommencer, et que nous soyons forcés de fuir de ville en ville parce qu'un père offensé, ou un frère, veut vous tuer. Quand donc serez-vous un peu sage ?

Don Juan

Quand je l'aurais vue, Scagnarelle, quand j'aurai pris dans mes bras cette taille si souple.

Scagnarelle

Vous voilà encore reparti.

Don Juan

Tu ne comprends pas. Cette fois-ci ce n'est pas du tout la même chose.

Scagnarelle

Vous me dites toujours cela.

Don Juan

Mais non. Comment te faire comprendre ? D'habitude je me sens embrasé. Aujourd'hui c'est encore comme une eau très fraîche qui coulerait en moi.

Scagnarelle

Vous n'aller pas encore recommencer vos frasques, avec toutes les promesses que vous avez faites à votre père. Vous ne craignez donc jamais Dieu ?

Don Juan

Pas de sermon. Ce n'est pas cela que j'attends de toi. Tu m'as compris. Tu écarteras la duègne.

Scagnarelle

Par tous les saints, quel métier vous me faites faire.

Don Juan

Je compte sur ton habileté. Circonvenir la duègne, pour toi, c'est un jeu d'enfant.

Scagnarelle

Il me faudra de l'or.

Don Juan

Baste ! Tu crois que j'en ai. Je compte plutôt sur ton charme. Et puis, à la vieille, tu lui donneras des promesses. Cela ne coûte pas très cher. Va... fais vite...

*(Scagnarelle sort)*

Ouvrons la fenêtre. Elle est là-bas, derrière un buisson de roses. Je ne vois qu'un peu de sa robe.

J'aime les odeurs de Grenade à présent. Ce jasmin, ces roses expriment ma plénitude. Je me sens comme obstrué de bonheur. Ah ! Ce matin je suis jeune encore. Ces parfums ont frôlé sa robe. Ce jasmin sur la fenêtre. Il est un peu d'elle. Je la respire.

Désirai-je plus que cette minute ? Pure, si pure... la rose qui ne s'est pas encore ouverte. La goutte d'or au bout du chalumeau oscillante...

Ah ! Scagnarelle. Que me veut-il ?

### **SCENE III**

*DON JUAN, SCAGNARELLE, ELVIRE.*

Scagnarelle

Une dame est là qui demande à parler au Seigneur Don Juan.

Don Juan

Eh ! bien, qu'elle demande ! Qu'elle demande toute l'éternité s'il lui plaît. Je ne l'empêche pas. Je suis accommodant.

Scagnarelle

Elle insiste. Elle dit qu'elle a des choses importantes pour vous.

Don Juan

Est-elle jolie ? Je ne sais pas pourquoi je te demande cela. Par habitude. Dis-lui que je n'y suis pas.

Scagnarelle

C'est une religieuse. Elle a baissé son voile sur son visage.

Don Juan

Si elle vient pour me faire la morale, elle tombe bien. Sans doute quelque nonne du couvent où j'ai enlevé Elvire. Ah ! non, non, je ne la verrai pas. Bien que son costume me donnerait la nausée. Je me suis cru très fort en ravissant une moniale pour l'épouser. La difficulté de l'entreprise m'excitait. Aucune femme dont je me sois plus vite satisfait.

Elle se jetait dans mon amour avec la gloutonnerie d'un remords qu'on ne veut pas écouter. Elle avait tant quitté pour moi qu'elle s'accrochait, qu'elle s'accrochait. Tu te rappelles nos cris, ses imprécations ? C'en était dégoûtant. Quelle manque de tact qu'aimer aussi follement !

Elvire *(qui est entrée sur ces derniers mots sans que Don Juan la voie)*

Quel manque de tact ? Ah ! tu ne sauras jamais combien tu es dur. Eh bien, oui, j'ai eu ce manque de tact de t'aimer. Et sous cet habit que j'ai repris, bien qu'indigne, je t'aime encore.

Ah ! va ! Je ne te demande plus rien. Simplement je suis venue... Oh ! toujours ce regard de glace, cette froideur, et dans mon cœur toujours la même source brûlante. Cet amour qui n'a plus d'espoir et ne veut pas mourir. Je ne te demande plus rien, ni de vivre avec toi, ni que tu m'aimes. Je ne te reproche pas les serments que tu as trahis, ni cette vie que tu m'as faite, qui n'est plus que de pénitence. Et où peut-être, tant je t'aime encore, je serai damnée ? Je ne te demande rien, je ne te reproche rien.

Don Juan

Alors, que viens-tu faire ici habillée comme le remords. Tu sais bien que je n'y suis plus accessible.

Elvire

Je suis venue te supplier pour ton âme.

Don Juan

Laisse en paix mon âme. Et vas-t-en.

Elvire

Oh ! Pour toutes ces duretés que tu as eues contre moi. Pour cette nuit atroce, quand j'ai senti que je t'avais perdu, et qu'entre nous tu dressais un mur inébranlable, infranchissable, de silence et d'orgueil. Pour ces jours où je me suis roulée à tes pieds sans que tu me regardes.

Don Juan

Je ne te regardais pas, mais j'aimais bien cela, pourtant.

Elvire

Oh ! Que dis-tu ?

Don Juan

Oui, tu me vengeais toi-même de ce que tu ne m'avais pas donné. Tu me vengeais du mensonge vivant que tu fus. Tu me vengeais de cette heure affreuse après la volupté, quand l'amante n'est plus qu'une femelle qui bave, et qu'on éprouve l'absence de désir comme une espèce de mort. Et quand tu te roulais ainsi, il me semblait grandir. Je me sentais si fort d'être sans cœur, de n'avoir d'autre passion que moi-même. Quand tu te traînais à mes pieds, je me sentais presque un dieu. Je t'humiliais davantage pour me sentir encore plus grand. J'attisais ta soif pour que tu te vautres davantage à la recherche de mon amour. Il me plaisait que tu deviennes comme une vache en rut et que je me refuse à ton désir. Oui, je te dois cela. Je t'en suis presque reconnaissant. C'était moins ennuyeux que bien des voluptés. Alors, vois-tu, je t'écoute.

Elvire

Je ne m'abaisserai plus, maintenant. J'ai détourné l'envoûtement, le sort que tu m'avais jeté. Je suis venu te parler de ton âme. Une dernière fois, avant que se referme pour jamais la clôture que tu as brisée pour me prendre, je suis venue d'appeler après moi.

Don Juan

Ah ! oui, l'amour de l'âme, l'amitié mystique, très peu pour moi.

Elvire

Même pas cela. Je ne te demande rien, t'ai-je dit. Je t'avertis simplement. Demain sur moi les nonnes chanteront l'office des Morts, et à l'écart de la communauté, j'irai dans la cellule d'expiation. Je ne dis pas que je prierai pour toi ! Je mourrai pour que tu vives.

Don Juan

C'est beau d'inspirer un tel amour !

Elvire

Tais-toi, tu es affreux. Rien ne t'arrêteras donc, rien ?  
Je m'en vais, et je te plains. Oh ! Terriblement, je te plains.

## ACTE II

### 1° Tableau

*Une rue à Grenade*

#### SCENE I

*SCAGNARELLE, LA DUEGNE*

Scagnarelle

Pstt ! Pstt !

La Duègne

C'est vraiment insupportable d'habiter Grenade. On ne peut traverser la rue qu'un homme vous interpelle.

Scagnarelle

Où courez-vous si vite, belle dame ?

La Duègne

Laissez-moi, je vous prie. Je suis une veuve respectable.

Scagnarelle

Oh ! Les beaux yeux de velours sombre.

La Duègne

Laissez-moi, vous dis-je, Seigneur Cavalier.

Scagnarelle

Cette taille charmante et faite pour qu'on la prenne.

La Duègne

Monseigneur, vous vous méprenez.

Scagnarelle

Je ne me méprends pas, je prends.

La Duègne

O Prince, je vous en prie.

Scagnarelle

Comment, avec de tels yeux, osez-vous sortir seule dans Grenade ?

La Duègne

Hélas ! J'ai eu des malheurs ! Loin est le temps où des laquais m'accompagnaient.

Scagnarelle

Il ne peut être loin, ce temps. Si jeune vous êtes. Mais il ne tient qu'à vous d'être partout accompagnée : je suis votre chevalier servant, Madame.

La Duègne

La chose est dite avec grâce ! Je le confesse.

Scagnarelle

Ah ! Ne me tenez pas rigueur et que ces yeux enflamment un cœur qui ne demande qu'à brûler.

La Duègne

Il est galant !

Scagnarelle

Incontinent, je veux vous voir.

La Duègne

Incontinent, le vilain mot !

Scagnarelle

Mais la jolie chose.

La Duègne

Vous êtes bien impertinent.

Scagnarelle

Vos charmes en sont la cause.

La Duègne

Je ne sais même pas votre nom.

Scagnarelle

Le comte de Scagnarelle. Marquis de Sansavoir, pour vous servir.

La Duègne

Oh ! marquis... On m'appelle Dona Barbara Barvanera y Barbarossa.

Scagnarelle

Mille grâce.

La Duègne

Votre servante.

Scagnarelle

Quand vous verrai-je. Le cœur me brûle de vous rencontrer ailleurs que dans cette rue dont toutes les grilles nous espionnent.

La Duègne

Hélas ! Je suis prise tout le jour.

Scagnarelle

Qui vous retient ?

La Duègne

Le soin d'une jeune amie, Dona Béatrice de Majunga. Je ne la quitte pas. Une telle ville vous savez, toute pleine de cavaliers et d'enlèvements !

Scagnarelle

Je comprends. On a mis Dona Béatrice pour veiller sur vous. On craint que vos yeux si noirs troublent la ville. On vous surveille.

La Duègne

Il comprend tout !

Scagnarelle

J'ai une idée.

La Duègne  
Il a une idée.

Scagnarelle

Un jeune ami est ici qui m'accompagne dans mes voyages. Un parent fort distingué que j'ai pris à ma suite. Je lui demanderai qu'il fasse un petit brin de cour à cette jeune fille. Il est plaisant d'aspect, et fort sérieux pourtant, n'ayez crainte. Dona Béatrice sera en sûreté avec lui. Je m'inquiète même de son sérieux, à ce jeune homme, et parfois je me suis demandé s'il n'était pas eunuque. Savez-vous que ces derniers temps, il ne fréquentait plus qu'une religieuse. Il avait avec elle des entretiens d'une élévation ! Donc nous vous rencontrons dans le jardin du Gouverneur. Mon parent conte fleurette à votre jeune amie. Certainement il travaillera pour l'édification de son âme. Et pendant ce temps, belle dame, je m'enivrerais des plus beaux yeux de la ville.

La Duègne

Qu'il est intelligent ! C'est entendu, nous vous attendrons près du bassin, sous la deuxième terrasse.

Scagnarelle  
Mon amour !

La Duègne  
Mon cher cœur !

*(rideau)*  
IIème tableau

## SCENE II

*Le jardin du commandeur*  
*SCAGNARELLE – DON JUAN – LA DUÈGNE – DONA BÉATRICE*

Scagnarelle  
Vous le voyez près du bassin. La vieille nous guette.

Don Juan  
Ah ! Maraude ! Tu connais bien ton affaire !

Scagnarelle  
Et surtout n'oubliez pas que je suis marquis.

Don Juan  
Bon prétexte à mettre mon meilleur habit.

Scagnarelle  
Il ne vous en a rien coûté d'autre.

Don Juan  
C'est vrai, mais va et occupe-toi de la Duègne...

Mon cœur bat. Comme elle est belle, sur ce bassin penchée.  
Tout doucement j'approcherai.

Béatrice

Oh !

Don Juan

Je vous ai fait peur ?

Béatrice

Je ne m'attendais pas à vous voir. Je regardai l'eau. J'aime l'eau qui fuit... Où est ma duègne ?

Don Juan

Ne craignez rien. Elle est derrière ce buisson avec un de ses parents qui est aussi le mien et que j'accompagne. On voit d'ici le bas de sa robe. N'ayez crainte.

Béatrice

Oh ! Je n'ai pas peur. Seulement vous fûtes si soudain près de moi, comme un grand ange noir tout à coup surgi.

Don Juan

Vous permettez que je m'asseye aussi sur cette margelle, pendant que mon parent parle avec votre duègne.

Béatrice

Non, pas là, vous vous saliriez. Ici la mousse est plus sèche.

Don Juan

J'aime aussi voir l'eau qui fuit. Elle me rappelle mon pays...

Béatrice

Vous venez de loin ?

Don Juan

J'arrive d'Estramadure. C'est un pays pauvre, mais très beau. Au printemps les ruisseaux des montagnes sont aussi bleus que cette vasque. Mais leur chant est plus âpre que celui de ces eaux domestiques.

Béatrice

Je ne connais pas l'Estramadure... vous y êtes né ?

Don Juan

Oui, très haut dans la montagne. J'y possède un château assez délabré. Je l'aime pourtant. Il domine tout un désert, des roches jaunes à l'infini. Le ciel n'est jamais si bleu que sur ces roches. Aucun parfum que celui de la terre craquelée de soleil.

Béatrice

Je ne sais pas votre nom.

Don Juan

Don Juan de Mendirabel.

Béatrice

On m'appelle Béatrice.

Don Juan

Je le sais.

Béatrice

Comment cela ?

Don Juan

Je suis un peu devin... Et puis je vous ai entendue chanter ce matin. Si pure était votre voix. Elle m'a donné de la joie. Une joie toute simple : le lever du soleil. Il fait froid soudain dans la campagne. Vous savez, en voyage, après une longue chevauchée nocturne : le soleil point et c'est un bonheur nouveau dans toute l'âme, comme si on avait craint qu'il ne se levât plus.

Béatrice

Je ne devrais pas rester ainsi avec vous.

Don Juan

Mais puisque votre duègne est là.

Béatrice

Il me semble que quelque chose de vous me parle de très loin, très loin. Vos paroles sont beaucoup plus que vous paroles, c'est comme un appel...

Don Juan

Et qui vous dit que je n'appelle pas ? Continuez de parler. Quand vous parlez ou chantez je sens en moi cet accord très rare que j'éprouvai parfois, étendu la nuit, dans la campagne. Soudain, je ne suis plus fermé sur moi. Toute la campagne me pénètre. Je suis un million de vies. Je suis tous ces sommeils dans les mesures. Je suis de pauvres joies. Je suis la peine des hommes. Poreux, ouvert, dépassées les bornes de mon corps. Je communique. Parlez-moi encore...

Béatrice

Que vous dirai-je ?

Don Juan

Dîtes-moi cette eau qui flue... D'où vient-elle ?

Béatrice

Par des canaux de céramique elle descend des sierras. Eau de montagne verte et froide. Eau de neige, qui garde le goût des cimes. Eau vierge, née dans les hautes gorges sans soleil. J'aime que vous les aimiez ces eaux. Je ne me lasse pas de les voir. Tous les jours je viens ici, et je les regarde, je les regarde. J'y baigne longuement mes mains. Une fois ma plus belle bague a glissé. Je

n'ai rien dit de peur qu'en la cherchant on souille mon eau.

Don Juan

Et vous me permettez de venir aussi regarder cette eau. Vous vous y êtes tant mirée que je crois y voir votre visage.

Béatrice

L'eau passe et se dissipent les reflets.

Don Juan

Mais un cœur recueille chaque minute qui se défait.

On voit que votre main a longtemps baigné dans l'eau. Elle est toute pâle et presque bleue. Vos doigts sont marqués de légers sillons. Non, ne retirez pas votre main.

Béatrice

Il va falloir que je parte.

Don Juan

Vous me permettez de revenir.

Béatrice

Je serai là vers six heures au soir.

La Duègne accourant

Mon enfant, mon enfant, il faut que nous partions. Nous serons en retard à l'église.

Béatrice

D'où vient cette précipitation ?

La Duègne

Venez, vous dis-je.

Scagnarelle

Don Juan, éloignons-nous. J'ai aperçu le commandeur.

Don Juan

À six heures...

Béatrice

Je viendrai m'asseoir sur la margelle.

### **SCENE III**

*DON JUAN, SCAGNARELLE, LE COMMANDEUR, LE SYNDIC, L'ÉCHEVIN, L'INQUISITEUR*

Scagnarelle

Il était temps qu'elles disparaissent. Voyez le Commandeur. Et puis, vous savez, je n'en

peux plus. J'ai cru que la vieille Barbara allait me violer. J'ai la figure rouge d'avoir été piqué par sa barbe.

Don Juan

Allons – Allons ! Tu étais charmé de jouer les marquis.

Scagnarelle

N'ai-je pas bonne mine ?

Don Juan

Excellente... Mais saluons le Commandeur.

Le Commandeur

Ah ! Don Juan, nous nous rendions justement chez vous.

Don Juan

J'en suis extrêmement flatté. J'étais descendu un moment goûter la fraîcheur que donnent à ce jardin ces eaux. Mais peut-être vos Seigneuries voudront-elle monter jusque chez moi ?

Le Commandeur

Nous sommes fort bien ici pour parler.

L'échevin

Fort bien pour ici pour parler.

Le Syndic

Fort bien ici.

Le Commandeur

Nous sommes déjà passés chez vous. Un homme de votre livrée nous a dit que vous étiez en oraison avec une parente religieuse. Vraiment nous aurions eu peine à le croire et nous n'avions pas vu cette nonne sortir de chez vous.

Don Juan

Une bien sainte personne...

Le Commandeur

Nous n'en doutons pas.

Don Juan

Ses propos m'ont particulièrement édifié.

L'échevin

Nous nous en réjouissons.

Don Juan

Nous avons longuement discuté l'ordre des processions dans la Sainte Trinité.

Le syndic

Voilà qui me comble d'aise.

Don Juan

Mais cette sainte dame m'a pris beaucoup de mon temps. Ainsi me verrai-je obligé, à mon grand regret d'écourter mon entretien. Vous ne m'en voudrez pas, Messieurs ?

Le commandeur

De grâce, Monseigneur, nous avons de graves choses à vous dire.

Don Juan

N'attendront-elles pas un peu ?

Le Commandeur

Elles sont extrêmement urgentes. D'ailleurs j'irai vite. Je suis un soldat.

Don Juan

Vous n'avez pas à le dire, je le vois... Cette pertuisane est d'un modèle bien ancien. J'aime mieux l'épée.

Le syndic

En toutes choses, il faut le progrès.

Le commandeur

Qu'y entendez-vous, Syndic. Il était entendu que je parlerais.

Le Syndic

Parlez, Monseigneur, parlez. Je pensais que la parole reviendrait à Monseigneur l'Inquisiteur.

Le Commandeur

Sa Révérence m'a dit qu'elle ne désirerait pas parler. N'est-il pas vrai, Monseigneur ? Donc, ne vous en déplaît, Syndic, je parle.

Le Syndic

Oh ! Parlez, Monseigneur, parlez.

Le Commandeur

Je suis un soldat, je serai bref.

Don Juan

Heureusement !

Le Commandeur

Je serai bref. Ainsi, à la bataille de Pavie, les Français avaient presque la victoire. Tenez, vous voyez ce banc : ils étaient là. Et nous, comme ceci, à gauche. Je dis à l'Empereur : « Il faut être à droite aussi » « Comment faire, me répond sa Majesté ? » Je lui réplique : « Que votre Majesté

porte sa cavalerie sur l'aile ». « C'est bien joué », me répond l'Empereur.

Don Juan

Je suis très intéressé par ce récit. Quel dommage, si je n'étais pas venu à Grenade, je ne l'aurais pas entendu.

Le Commandeur

Alors, je donne à la cavalerie que le marquis de Quinôlas, l'oncle du Maréchal de Quinôlas, l'actuel gouverneur de Séville, et le frère de la duchesse de Caradabal...

L'Inquisiteur

Peut-être pourriez-vous dire tout de suite à Don Juan, le but de votre visite.

Le Commandeur

Alors, si je ne peux plus parler.

Le Syndic

Sa Révérence a dit vrai.

Le Commandeur

Vous, le Syndic, taisez-vous. Je ne viendrai jamais au bout de mon récit.

Don Juan

Il ne viendra jamais au bout de son récit.

Le Commandeur

Et puis, si c'est ainsi, je me tais. Je ne dis plus rien. Parlez vous autres.

L'échevin

Si, parlez, Monseigneur, le Syndic ne voulait pas vous froisser.

Le Syndic

Si, parlez, je vous en supplie.

Don Juan

Oui, parlez, je vous en prie car je n'ai plus beaucoup de temps.

Le Commandeur

Je suis un soldat.

Don Juan

On le sait.

Le Commandeur

Seigneur, Don Juan, je ne permettrais pas que vous insultiez l'armée.

Don Juan

Mais non, parlez donc. Je ne fais que vous écouter.

Le Commandeur

Nous voudrions que vous partiez d'ici au plus tôt.

Don Juan

Mais j'ai à faire ici.

Le commandeur

Ah ! Don Juan, pourquoi menez-vous cette vie ? Que n'entrez-vous dans l'armée, comme votre Père et votre grand-Père ?

L'échevin

Mais non, Don Juan serait beaucoup mieux doué pour les affaires publiques. Pourquoi ne pas aller à la Cour. Votre bonne mine vous vaudrait aussitôt le Gouvernement d'une province.

Le syndic

Et les affaires ? Et les flottes pour les Indes ? Cette Amérique qu'on a découverte et qui roule l'or dans les ruisseaux.

Le Commandeur

L'armée...

Le syndic

Les affaires...

L'échevin

L'administration...

Don Juan

Je ne vous comprends pas, Messieurs, chacun de vous me désire dans sa profession et tous vous voulez me chasser de votre ville.

Le Commandeur

Amendez-vous. Faites une fin. Nous vous recevrons volontiers.

L'échevin

Nous vous recevrons volontiers.

Le Syndic

Volontiers.

Don Juan

Ah ! Je vois bien. Vous voulez que je vous ressemble.

Vous voulez faire de moi un soldat sans armée, un maréchal pour parader devant le roi. Vous voulez faire de moi un Gouverneur pour rançonner les provinces. Vous voulez m'envoyer aux Amériques y torturer les pauvres indiens et m'y enrichir.

Je ne veux pas. Je ne veux pas vous ressembler. J'aurais vos yeux qui ne regardent pas en face, j'aurais vos bouches sans franchise, j'aurais vos ventres. Je ne veux pas.

Le Commandeur

Don Juan, taisez-vous.

L'échevin

Taisez-vous.

Le Syndic

Taisez-vous.

Don Juan

Et vous, Monsieur l'Inquisiteur, votre Révérence ne m'a rien dit. Sans doute veut-elle que je sois moine, que je chante prime, tierce et none, que j'ai une grande robe et l'air cafard. Mais je ne veux pas, je vous dis.

Vous ne répondez pas, Monsieur l'Inquisiteur ? Vous n'avez pas quelque petite médaille à me donner, quelque pèlerinage à m'enjoindre ?

L'Inquisiteur

J'ai tout le sang de Dieu pour vous mon fils.

## ACTE III

### 1<sup>o</sup>Tableau

*De nouveau le jardin du Commandeur, à la fin du jour*

### SCENE I

*DON JUAN, BÉATRICE*

Don Juan

C'est le soir, voyez comme sont longues les ombres. Mais ce soir je me sens si heureux. Je voudrais ne même pas parler. Entendre seulement votre voix, aussi limpide, aussi chantante que cette eau.

Béatrice

Et pourtant, j'aime que vous parliez de l'Estramadure.

Don Juan

Non, je n'aime plus que Grenade. L'Estramadure, c'est mon passé, c'est tout ce que je voudrais abolir. C'est le vieux tourment d'une âme que rien n'assouvit. C'est beaucoup de choses en moi que je voudrais balayer. Mais elle les dissipe, votre voix. Elle est un bain pour mon âme, oh ! baptismale ! Ah ! Que vous chantiez, Béatrice...

Béatrice

Je n'ai rien pour m'accompagner.

Don Juan

Tout bas, dans mon âme, je murmurerai les accords. Chantez sans paroles, que ce soit comme la trille des oiseaux.

*(Béatrice chante).*

Don Juan

Donnez-moi vos mains encore, comme ce matin.

Béatrice

Vos mains sont brûlantes, et je sens presque dans vos doigts les battements de votre cœur.

Don Juan

Et que vous dit-il, mon cœur ?

Béatrice

Je vous connais à peine.

Don Juan

Non, ne dites pas que nous nous connaissons à peine. N'êtes-vous pas ma longue attente. N'êtes-vous la tant désirée que j'ai cherchée par le monde. Chacun de vos traits, je les connais depuis ma plus lointaine enfance. Oui, c'est vous qui visitiez mes rêves de petit garçon. Qui sait ? Peut-être de très loin mon amour a-t-il modelé votre visage. Peut-être mon cœur, ce cœur que vous entendez, a-t-il suscité votre sourire. N'êtes-vous pas née de mon âme, née du besoin que j'ai de vous ?

Béatrice

Je ne suis qu'une petite fille.

Don Juan

Je n'ai besoin que d'une petite fille.

J'ai besoin de vos yeux, si neufs, pour mes yeux qui ont vu trop de choses, et de si laides. J'ai besoin de toute votre fraîcheur, pour le vieux feu qui a calciné mon corps.

Béatrice

Par moments, vous m'effrayez.

Don Juan

C'est que vous n'êtes pas encore assez près de moi. Béatrice.

Ah ! Si vous veniez tout près de moi, si moi aussi je sentais battre votre cœur.

Alors je sais que je ne vous ferais plus peur. Nous serions un comme la rivière et sa rive, comme le saule et son reflet, comme votre voix et cette nécessité que vous me chantiez.

Venez plus près de moi. Ne parlons plus...

Vous voyez que je ne vous fait plus peur ?

Béatrice

Non...

Don Juan

Et plus près de moi encore. Si près que je sens ton souffle sur mon visage, si près que ton souffle et mon souffle ne font qu'un, si près que j'entends battre tes cils.

Plus près encore. Je vois le monde entier dans tes yeux. Je suis avec toi comme le grand ciel qui couvre la terre. Béatrice...

*(Ils s'embrassent).*

Maintenant tu vois que tu n'as plus peur.

Béatrice

Oh ! Don Juan, je t'aime, je t'aime...

*(Ils s'embrassent).*

Ah ! C'est en moi comme une symphonie. Tout chante à la fois. Les arbres ont une voix. Les roses crient. Le monde oscille de ma joie, je t'aime.

Se peut-il que le bonheur soit aussi déchirante joie ?

*(Nouveau baiser).*

Je suis si petite dans tes bras, si petite... Et si grande aussi. Tu es comme un petit enfant que j'aurais eu soudain et qui vient de naître, tu es tout à coup quelque chose de né de moi, né de mon cœur.

Don Juan

Oui, né de ton cœur, né de notre amour.

Béatrice

Encore, embrasse-moi.

*(Nouveau baiser).*

*(Entrent le Commandeur, l'Inquisiteur, l'Échevin, le Syndic).*

## SCENE II

*DON JUAN, BÉATRICE, LE COMMANDEUR, L'ÉCHEVIN, LE SYNDIC*

Le Commandeur

Monseigneur, je vous l'affirme, ce Don Juan doit quitter notre ville. Je ne comprends pas que vous, le Grand Inquisiteur, vous vous fassiez ainsi son défenseur.

Que vois-je ! Que vois-je ! Ma fille...

Ah ! Non, non, ce n'est pas possible... Oh là ! Mes gens, qu'on le bâtonne, qu'on l'assomme, qu'on le tue !

Me déshonorer, moi, publiquement. Me couvrir de honte, insulter mes cheveux blancs.

Don Juan

Bien entendu, les cheveux blancs...

Béatrice

Don Juan, Don Juan, mon Père.

Le Commandeur

Vous, Madame, taisez-vous. Ce soir même, vous partirez pour un couvent, et vous n'en

sortirez plus jamais.

Béatrice

Monseigneur...

Don Juan

Monsieur le Commandeur, je ne voudrais pas pour avoir offensé. J'aime Dona Béatrice. Je vous demande à l'épouser au plus tôt. Ma maison est illustre. Mon père à qui se mariage conviendra me dotera richement. Il obtiendra certainement de Sa Majesté un commandement pour moi.

Le Commandeur

Taisez-vous, Monsieur. Le beau cadeau que je ferai à ma famille. Votre nom, vous l'avez traîné dans tous les bordels de Castille.

Don Juan

Monseigneur, je vous demande la main de Dona Béatrice votre fille. Je vous ai dit que je l'aimais et qu'avec elle je commencerais une vie nouvelle. Monsieur le Commandeur, j'aime Dona Béatrice.

Le Commandeur

Peu importe que vous l'aimiez ou que vous ne l'aimiez pas. Là, publiquement, vous avez souillé l'honneur de ma famille. Pour ma fille je l'enverrai finir ses jours au couvent.

Béatrice

Mon Père...

Don Juan

Monseigneur.

Le Commandeur

Je l'enverrai finir ses jours au couvent.

Béatrice

Père, n'aurez-vous pas pitié de votre petite fille. Père, père, mon papa.

Le Commandeur

Taisez-vous, Madame, et ne m'appelez plus jamais ainsi. Vous avez souillé notre Honneur, il est normal que vous expiez.

Pour vous, Don Juan, c'est la justice qui statuera sur votre cas. Je regrette que vous soyez noble. J'aurais mieux aimé pour vous la corde que la hache. L'Échevin et le Syndic sont là qui ont vu votre crime.

Don Juan

Quel crime ?

Le Commandeur

Oh !

L'échevin

Oh !

Le Syndic

Oh !

Don Juan

Oui, quel crime ? Parce que j'ai aimé cette enfant ? Parce qu'à sa voix j'ai senti fondre en moi toutes ces vieilles choses que je déteste encore plus que vous ne le faites ?

Parce que j'ai trouvé celle qui m'était destinée, celle qu'à travers ces égarements je poursuivais ? Parce qu'au son de sa voix je l'ai tout de suite reconnue ?

*(Un silence).*

Je l'aimais.

Le Commandeur

Votre crime est visible, perpétré devant témoins. Vous n'avez pas à vous défendre. Aucune justification n'est possible. Jusqu'au bout j'exigerai justice.

Don Juan

Justice... Et c'est ce que je demande aussi. Oui, justice pour tout ce que j'ai souffert ; justice pour le vain désir qui m'a brûlé. Comment pouvez-vous me comprendre, vous les satisfaits. Votre femme et vos bonnes vous suffisent. Elles entretiennent votre hygiène. Quant à l'amour, vous ne connaissez même pas ce mot.

Vous ne connaissez pas le désir, le feu sombre qui court dans nos membres avec le sang, cette soif de la chair si violente qu'on ne sent plus rien d'autre, que la terre disparaît, résorbée par notre désir.

Et plus haut, plus fort que ce cri de la chair, le seul qui puisse l'apaiser, l'amour. Vous ne pouvez pas le connaître, vous qu'aucune folie n'a tentée, vous, les repus, les satisfaits. Vous ne savez pas non plus cette certitude, ce calme soudain comme au sommet de la tempête, comme porté par la tempête.

Aimer... Ah ! Je ne puis avec des mots vous le dire. Il faudrait toute la musique. Il faudrait toutes les étoiles, il faudrait toute la terre, et qu'elle aussi vous la dise, avec ses parfums que vous ne sentez pas, avec ses effluves dont vous ne frissonnez pas...

Le Commandeur

Il nous insulte. Je ne comprends rien à ce jargon. Je suis un soldat.

Don Juan

Ah ! Je le sais, je le sais... Mais puisque mes mots ne peuvent vous toucher, n'écoutez-vous pas votre fille.

Le Commandeur

Un soldat, la consigne. C'est tout. Et puis c'est simple. Vous avez volé mon Honneur, vous devez mourir. Holà, des gardes !

L'Inquisiteur

Laissez, Don Juan appartient à l'inquisition.

Le Commandeur

Mais mon honneur ?

L'Inquisiteur

Méditez ceci : Dieu ne permet pas la vengeance. Quant au prisonnier, il m'appartient. Seule l'Inquisition a pouvoir pour tout ce qui a trait aux mœurs.

Suivez-moi, mon fils.

RIDEAU

II<sup>e</sup> Tableau

*La scène est dans le palais du Grand Inquisiteur. Grande salle absolument nue, sauf un crucifix pathétique. Pendant tout le tableau on entend dans le lointain la psalmodie des moines, coupée de plein chant. Au début du tableau croit et décroît l'ancien processionnal de la Septuagésime : a media vita in morte sumus.*

### SCENE III

*DON JUAN, L'INQUISITEUR*

Don Juan

Rendez-la moi. Je ne veux rien entendre d'autre. Eh ! Si vous croyez à mon âme, si vous cherchez à sauver mon âme, rendez-la moi. Je veux revoir Béatrice. Elle seule peut me sauver.

Le Grand Inquisiteur

Je le ferai bien volontiers, mais il ne m'appartient pas de vous la rendre.

J'ai pu vous sauver, vous dérober à leur vengeance... Là, s'arrête mon pouvoir. Tant que vous serez entre ces murs vous n'aurez rien à craindre. Sous l'habit de notre ordre ils ne vous poursuivront pas. Je ne puis rien d'autre que vous ouvrir cette maison et vous offrir cet habit.

Don Juan

Et Béatrice, Béatrice, qu'est-elle devenue ?

Le Grand Inquisiteur

Ne vous souciez pas trop. Son père l'a envoyée dans un couvent.

Don Juan

Horreur !

Le grand Inquisiteur

Tranquillisez-vous. La règle y est fort douce. Et surtout son père ne l'y laissera pas. Il a cru bon de feindre contre elle une colère qu'il n'éprouve pas – à cause de ceux qui étaient là. Dans deux mois, elle sera de nouveau à Grenade. Elle aura tout oublié.

Don Juan

Ah ! non, elle n'oubliera pas.

L'Inquisiteur

Le temps emporte bien des choses. Elle ne vous a vu que quelques heures.

Don Juan

Ah ! Comment parlez-vous de l'amour, et vous ne savez pas ce qu'il est. Vous ne savez pas cet abandon, cette confiance qu'elle avait. Cela ne s'efface pas. Quand même les eaux de Grenade passeraient sur cet amour, elles ne l'effaceraient pas. Le chant de vos moines ne couvrira pas cet aveu. Je l'entends. Je l'entends dans chaque phrase de la psalmodie. Je l'entendrai éternellement.

Oui, vous dis-je, je l'entendrai éternellement. Ah ! Cette musique d'église, vous savez ce qu'elle est pour moi ? Elle est le chant miraculeux de Béatrice. Elle est sa voix, sa voix si pure, sa voix qui fuse. Ah ! prendre ses mains, la tenir encore dans mes bras.

Je ne peux plus...

L'Inquisiteur

Mon fils...

Don Juan

Ah ! Taisez-vous, la connaissez-vous, cette morsure que j'endure. Toute ma vie avoir été dévoré par le désir, toute ma vie avoir brûlé comme doivent brûler les damnés. Et puis je vois Béatrice. Tout se tait. Le désir s'est fait silence, la paix est dans mon âme comme un immense clair de lune. Béatrice ! d'un seul mot elle m'a guéri. Mais ils sont venus. Ils me l'ont arrachée. Et déjà je sais que le feu va renaître dans ma chair. Je sentirai l'obsession atroce, le désir serré autour de moi de l'aube à l'aube suivante. Le désir qui vous mure, qui vous étouffe – on ne voit plus rien d'autre. Vous ne l'apaiserez pas avec des chants de moines, mon désir.

Le Grand Inquisiteur

Ils ne l'apaiseront pas, ils le porteront. Je vous offre une vie où ce désir deviendrait amour.

Don Juan

Des mots...

L'Inquisiteur

Où il deviendrait l'amour de Béatrice. Je vous offre d'aimer éternellement Béatrice. Cet aveu qu'elle vous a fait, continuez de l'entendre. Pour vous, l'ange a pris la voix d'une femme. Je vous offre l'abri où ne s'altérera pas l'amour. Je vous offre le silence où il mûrira. Vous n'avez recueilli qu'une petite graine volante. Ici elle deviendra cet arbre immense de l'Évangile, où s'abriteront les oiseaux.

Don Juan

Vous croyez vraiment que je continuerai de l'entendre ?

L'Inquisiteur

Je vous l'assure.

Don Juan

Non ! C'est avec mes yeux que je veux voir, avec mes mains que je veux toucher. Je veux sa bouche un peu froide et qui ne sait pas encore embrasser. Je veux ses mains. Elles nageaient dans l'eau comme des fleurs. Je veux la chaleur fraîche de ses bras. Je veux...

L'Inquisiteur

Tout cela vous l'aurez, vous l'aurez éternellement. Ne savez-vous pas qu'en Dieu tout se

recueille. Ne savez-vous pas que chaque visage est l'image d'un autre visage.

Don Juan

Taisez-vous, avec vos prédictions de moine.

L'Inquisiteur

Et pourquoi me tairais-je ? Vous êtes un enfant – un enfant capricieux et d'une espèce assez vulgaire. On croirait que vous avez le choix. Préférez-vous la mort qu'on vous offre ou cette vie que je vous donne et dont je vous dénombre la richesse.

Don Juan

Pardon, pardon, je ne sais plus...

L'Inquisiteur

Mon pauvre enfant...

Don Juan

Je ne sais plus. Quelque chose s'écartèle en moi. Quelque chose voudrait vous suivre et quelque chose se révolte. Je souffre...

*(un silence)*

L'avoir perdue !

L'Inquisiteur

Vous ne l'avez pas perdue.

Don Juan

Et si je préférerais la mort.

L'Inquisiteur

On ne préfère pas la mort.

Don Juan

Quelque chose meut dans ma tête, de grands galops furieux.

L'Inquisiteur

Ne pensez plus, reposez-vous.

Don Juan

Quelque chose d'affreux crie en moi.

L'Inquisiteur

Laissez-vous aller. C'est l'émotion d'un moment.

Don Juan

On dirait un galop de bêtes. Ah ! Vous m'offrez la vie, vous m'offrez la mort. Vous m'offrez d'être un époux. Vous m'offrez d'être un moine. Et tout cela tourne dans ma tête. Tout crie, tout rue. Ah ! Béatrice, qu'on vous pend, qu'on vous étouffe. C'est drôle, je ris. Les Moines vont vous tirer par les cheveux. Ils prendront vos beaux petits yeux pour en faire des bagues. C'est drôle. Et je ris, je ris.

L'Inquisiteur  
Trop tard.

*RIDEAU*